

# Cultiver la paix comme Etty Hillesum



© Bekind/CC

**Cécilia Dutter,**

présidente de l'association des Amis d'Etty Hillesum,  
auteur de *Vivre libre avec Etty Hillesum* (Tallandier).

Juive en pays occupé par les nazis, une jeune femme perturbée parcourt un chemin spirituel fulgurant, avant de mourir dans les camps. Un maître de sagesse pour notre époque.

“ **N**otre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y aura de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition » (Journal d'Etty Hillesum, mardi 29 septembre 1942).

✨  
VOIR  
page 26

l'article d'Anne Lécu.

## Une jeune femme en plein chaos

Dans les ténèbres de la Shoah, le message d'amour et la confiance indéfectible en la vie dont a témoigné Etty Hillesum ainsi que la paix qu'elle a su trouver en elle et communiquer à ses pairs, ne cessent de nous interroger.

Le parcours existentiel et spirituel de cette jeune juive néerlandaise de vingt-sept ans qui, de 1941 à 1943, a tenu un journal à Amsterdam, tandis que les Pays-Bas étaient occupés par l'ennemi nazi, puis une correspondance, envoyée du camp de transit de Westerbork, est infiniment riche d'enseignements. Publiés

bien après-guerre, ces écrits s'avèrent un trésor dont chacun peut s'emparer pour grandir en vérité, en liberté et apprendre à cultiver la paix.

Pour autant, lorsqu'elle débute la rédaction de ses cahiers, Etty Hillesum se trouve plongée dans un chaos personnel très profond, séquelles d'une enfance traumatique passée auprès d'une mère tyrannique et de deux frères atteints de schizophrénie. Elle souffre de dépression et tente vainement de combler le vide abyssal qu'elle ressent en multipliant les conquêtes amoureuses.

## Consentir à soi-même

L'analyse qu'elle entame avec un thérapeute junguien va donc, dans un premier temps, s'attacher à la réconcilier avec elle-même. En s'acceptant telle qu'elle est, elle parvient peu à peu à se défaire du « moi superficiel », produit de l'éducation et de l'environnement social dans lequel elle a grandi, pour retrouver son « moi réel », en accord avec son tempérament

Etty Hillesum, vers 1940 © D. R.

fondamental. Elle écoute sa voix intérieure pour se mettre en relation avec ses véritables émotions, besoins, désirs, et y répondre. Parallèlement, elle découvre comment habiter sereinement sa solitude en creusant l'espace intérieur, ce vaste territoire de créativité jusqu'alors inexploré.

Consciente de son absence de maîtrise sur le cours des choses, elle parvient à vaincre la peur en consentant par avance, de façon pleine et entière, à tout ce qui adviendra, y compris la perspective de sa mort qu'elle sait prochaine. En intégrant l'incertitude et l'insécurité comme des données incontournables, elle dissout toute crainte à la racine et atteint un authentique calme intérieur.

Ce faisant, elle décide d'ancrer son existence dans une dilatation de l'instant présent pour goûter à la joie profonde d'exister. En ces temps où le quotidien apparaît si difficile, elle exalte les « *bonheurs minuscules* » qu'offre la vie qui continue de palpiter par-delà les soubresauts de la guerre – un coucher de soleil, le vol majestueux des oiseaux, un sourire – et s'étonne de la paix inouïe qui l'enveloppe soudain.

### Rendre le mal impuissant

Dans la seconde étape de son parcours, elle tourne son regard vers l'autre. S'aimer soi-même implique d'aimer son prochain de ce même amour bienveillant et de l'épauler moralement dans l'épreuve. À Westerbork, elle s'y emploie de toute son âme.



## LE LIRE + DU CAHIER THÉOLOGIQUE

### Les papes et la paix

Tous les papes du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles se sont préoccupés du sort des nations en guerre. Mais leur implication ainsi que la notion de paix ont, jusqu'à aujourd'hui, et sous l'impulsion de certains, beaucoup évolué.

C'est à Benoît XV, le pape de la grande guerre, que l'on doit les premières encycliques sur la paix. La première, *Ad beatissimi*, publiée en novembre 1914, dénonce les combats. Et dans *Pacem Dei munus* en 1920, il se montre très pessimiste sur le règlement du conflit. À sa suite, et dans des tonalités et des circonstances fort différentes, ses successeurs se sont efforcés de combattre avec plus ou moins de succès les conflits armés. Mais si on connaît les grandes inquiétudes de Pie XI devant la montée du nazisme et du communisme, ainsi que les efforts répétés de paix de son successeur Pie XII lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est avec le pape Jean XXIII que les appels à la paix se font plus directs. Lors de la crise de Cuba en 1962, il lance sur Radio Vatican un appel pour la paix et, en 1963, son encyclique *Pacem in terris*, adressée « à tous les hommes de bonne volonté », affirme que la guerre ne peut être un instrument de justice.

Cette volonté de s'adresser fortement aux nations se retrouve chez Paul VI qui, en pleine guerre du Vietnam, lance un vibrant appel à la paix à l'ONU qui connaît un immense retentissement. À sa suite, les papes paieront de leur personne pour porter sur le terrain le message de paix. Dans ses multiples voyages, Jean-Paul II n'aura cessé de développer les thèmes qui constituent les fondements de la véritable paix : justice, droits de l'homme, pardon, liberté, respect de la dignité humaine, vérité. Benoît XVI lui emboîtera le pas et sera lui aussi un infatigable ambassadeur de la paix et de la dignité de l'homme, rappelant au Liban en 2012 que la paix ne signifie pas simplement l'arrêt des hostilités mais « l'état de l'homme qui vit en harmonie avec Dieu, avec lui-même, avec son prochain et avec la nature. Avant d'être extérieure, la paix est intérieure ». Le pape François reprendra à son compte cette définition, ajoutant, dans son encyclique *Laudato si*, que le respect de la création et le soin de la planète sont les conditions d'une paix durable. Son pontificat est marqué par un vibrant appel pour l'accueil des migrants, invitant à « les regarder avec un regard rempli de confiance, comme une occasion de construire un avenir de paix. » ✨

Sophie de Villeneuve

>>> Ce qui fait le lit du mal, c'est la haine, analyse-t-elle alors. Or, dans une fulgurance, elle perçoit que celle-ci se loge dans le cœur de l'opresseur nazi comme dans celui de la victime, notamment en réaction des mauvais traitements qu'on lui fait subir. Chacun doit donc travailler à l'extirper de soi.

Aux yeux d'Etty Hillesum, seul l'amour du prochain permet de ne pas sombrer dans la vengeance et de préserver autrui, même quand celui-ci est fautif ou criminel, en refusant de rendre le mal pour le mal. Transcender la haine en lui opposant un supplément d'amour est le remède qu'elle propose pour conserver la paix en soi, l'irradier vers les autres et, brisant ainsi le cercle vicieux de la violence, envisager, dès à présent, au sein même de l'horreur des camps, le monde pacifié de demain.

### Le Dieu qu'elle découvre

Enfin, la jeune femme s'ouvre à la transcendance. Entité suprême réalisant la synthèse entre la sphère individuelle (l'amour de soi, l'amour d'un homme) et la sphère collective (l'amour de l'humanité), tout en les dépassant infiniment, le Dieu qu'elle découvre et abrite dans la tourmente sera son rempart contre l'entreprise d'anéantissement totale de l'être humain et de la vie que représente la Shoah. Un Dieu a-dogmatique et universel, à la fois immanent et transcendant, avec lequel s'instaure un « je-tu » dialoguant ou relevant parfois d'une fusion avec la nature, « le flux de la vie » et le cosmos.

Dans un acte de résistance spirituelle héroïque, en conversant avec plus grand que soi au cœur de soi, elle parvient à combattre la radicalité du mal par la puissance de sa foi en Dieu et en la beauté de l'existence pour demeurer, jusqu'au bout, en paix avec elle-même, les hommes et le monde.

Maître de sagesse pour notre époque, elle nous invite à suivre ses pas sur ce chemin de sérénité et de lumière. ✨